



Mardi 26 décembre, San Sebastian de la Gomera

Deux semaines sans toucher au clavier, j'en ai les doigts tous mélangés. A cette heure beaucoup d'entre vous doivent se dégraisser l'intestin à l'eau gazeuse. De ce côté de l'eau plate, ça sent le guacamol et le gloubi que Krisje remue lentement dans la cocotte. Nour termine une sieste épaisse, motivée par sa première baignade en mer, Ado pratique son Internet quotidien et Laurent oscille au rythme de la houle entre sommeil vigilant et un polar de Vargas. Pour Noël, nous nous sommes offerts une nuit en mer. Peu de vent mais des étoiles comme s'il en pleuvait, et le frisson d'une traversée (petite) qui laisse au lointain les lumières de Babylone.

Le départ de Nam, il y a 18 jours, c'était hier et presque l'an dernier. Ado a atterri avec Nour le soir même avec deux heures de retard. Le premier sourire de ma fille, je le garde pour mes vieux jours.

Tandis que je me demande comment vous transmettre la semaine en famille à Santa Cruz, Krisje s'inquiète des bruits inhabituels qui rebondissent à l'intérieur du carré (la maladie du marin la guette). En vérité, je ne crois pas que je vais dérouler le feuilleton de notre vie à bord.

La vie de famille au port c'est comme à la maison, sauf qu'il faut enjamber un petit paquet d'eau quelques dizaines de fois par jour. Les plus : une ribambelle de gosses, qui adoptent la petite cadette avec une surprenante prévenance. Des voisins québécois, un couple de lozériens, des marseillais, qui préparent le grand saut. Un espagnol qui pêche pour tout le monde, et un aventurier à bord d'une coque de noix dont les exploits involontaires nous rassurent sur les capacités d'un équipage (même solitaire) à surmonter les pires galères. Le moins : apprendre à garder un œil plutôt qu'une laisse sur notre enfant quand elle joue dans le cockpit ou sur le ponton.



première photo de classe

En dehors des rencontres, si on oublie le tango du bricolage, des courses, de la bouine, des réparations, des emplettes, de la superette... il reste pas grand-chose à coucher sur ce carnet.

Au terme de cette première dizaine de jours en famille, le bateau s'est enrichi entre autre d'une nouvelle cabine double, d'un peu plus de zèbre dans la cuisine, de toilettes fonctionnelles, et d'un robinet d'eau qui fonctionne !!

Ado a déballé ses bijoux sur le marché aux puces... et rapporté 9 euros de la vente des quelques merdouilles que je lui avais confiées. Mauvais emplacement.

Nour aussi s'est mise au travail, à chaque sortie elle peaufine ses mimiques charmeuses auprès des commerçants et nous rapporte toute contente des fruits, un cadeau, un jouet... Auprès des touristes débarqués du ferry, elle adopte la méthode « prendre un enfant par la main » pour faire gazouiller ou fuir la rombière.

Côté ciel, pas de chance pour ce début de séjour : de la pluie –un peu, du vent – beaucoup, et des nuages –trop.

Malgré tout, au terme de dix journées bien remplies, le bateau est prêt à recevoir nos invités et à reprendre la mer.

Les invités dont il est question se nomment Laurent Kilani et Krisje Beaumont. De vieilles connaissances dont nous suivons avec admiration les projets d'une année sur l'autre. Nous avons vidé quelques dizaines de verres, refait le monde ensemble, et recommencé. Nous nous sommes parfois étonnés du jour qui se lève déjà, à bord d'un comptoir à même le pavé. Bref Lolo et Krisje font partie de cette grande famille microcosmique du théâtre de rue, branche copains, que depuis des années nous retrouvons après l'hiver comme si c'était hier.



Sauf que ces deux là, parmi ceux à qui nous avons proposé l'aventure, on pris leurs sacs à leur cou et enjambé un bras d'océan pour nous retrouver le temps des fêtes de Noël. Nour les a adoptés immédiatement. Ses « Tonton », « Tati » en boucle, les généreux câlins, les mimiques charmeuses rendraient presque jaloux des parents.

Une soirée pour vider les sacs, une journée à tester tous les coins qui vont bien pour se cogner la tête ou les pieds, et voici nos invités l'une à la barre l'autre aux écoutes, cap au sud pendant que Nour gère sa maman dans le carré. A peine une heure que l'auditorium rapetisse dans notre dos, et nous croisons la route d'une paire de globicéphales.

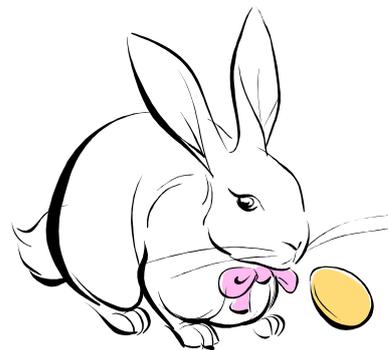
Pour ceux qui n'en ont pas fait pousser dans leur jardin, j'explique :

Le globi (c'est comme ça qu'on dit chez les pros) est l'espèce de dauphins la plus grosse. Tout noirs avec une tête énorme et ovoïde qui ne les rend pas très photogéniques. A Tenerife, il existe une zone protégée pour l'étude de ces animaux. C'est dans ces eaux que se relaient quotidiennement une vingtaine de navires pour que les touristes puissent photographier... des baleines !? Les amateurs de kitsch pourront même siroter un cocktail à bord de la réplique du bateau pirate des playmobils tandis que des poufs déguisées en Rahan miment un assaut des dits pirates (qui attaquent leur propre navire) armées d'épées en plastique.

Au contraire de leurs congénères, les globicéphales ne sont ni curieux ni joueurs. Ils tracent pères sans tenir

compte apparemment de notre présence sur leur route. Ado notera dans le livre de bord du bateau :

- 12h10 Arrêt moteur, vu des globicéphales tout mous !



J'ai pas d'images des globis.

Ceci étant, ce sont tout de même les premiers cétacés que Chekspire croise cette année. L'an dernier, le premier embarquement de Nour c'était le jour de Noël, et nous avons joué avec nos premiers dauphins. Cette année même coup de bol, sauf que Nour a juste profité de notre excitation à tous, sans voir les animaux. C'était pas Noël.



Des Canaries nous avons dressé un portrait à nos passagers qui tranche avec les clichés habituels. Il y a autre chose à découvrir que le béton, les pèse gros et les centres commerciaux dégoulinants au pied des hôtels !!

A l'heure où j'écris, pour leur album photos perso, ça reste à démontrer...

En effet, météo oblige, notre première sortie en mer nous emmène à San Miguel, le port anglais visité la semaine dernière. Une halte à Las Galletas, le temps de se faire une nouvelle fois virer du port dont les travaux ne sont pas achevés. Puis c'est Los Cristianos, dit 'la ville du fish and chips'. Trois jours au mouillage qui ont failli tourner au drame. En capitaine attentif au confort de son équipage j'avais mouillé le bateau le plus près possible de la plage... à marée haute.

Faute !!!



Le temps d'un apéro et la mer s'était retirée de sous la quille. Résultat Chekspire qui tanguait bord sur bord en s'appuyant au passage sur son lest de plomb. Une heure à jouer les ouistitis avec Laurent avant de dégager la quille de la tranchée qu'elle a creusée dans le plancher de lave. Une plongée à la lumière de ma torche plus tard, j'échafaude les plans les plus sombres. La quille va perdre son lest, ou bien se détacher en entier du bateau en pleine mer, avec pour conséquence instantanée que le mât devient la nouvelle dérive... il faut sortir le bateau, déquiller, trois mois de boulot par des spécialistes équipés, va falloir faire intervenir les américains, décréter l'état d'urgence, appeler la sécurité civile, en pleine pénurie de bananes... et les vacances de nos invités sont foutues !!!

Cependant, la vie faisant bien les choses, il se trouve que nous dînons ce soir avec de nouveaux amis, voisins de mer. Leur bateau se nomme « T'inquiète ». C'est la réponse que le capitaine servait invariablement à tous ceux qui pendant quinze ans ont visité son chantier avec des petites phrases dubitatives quand au départ prochain du bonhomme. Non seulement il a construit de ses mains son bateau, mais il a passé quelques mois à remplir sa caisse de bord en travaillant notamment sur les chantiers des autres, parmi lesquels certains assez prestigieux. Autant dire qu'il connaît son affaire. A l'aide de croquis, de manuels de charpenterie de marine, il m'explique longuement comment ma quille est montée, et que les fissures que j'ai vues ne sont que des joints qui ont craqué. Il faudra une plongée ensemble le lendemain, plus l'avis de Nam, qui a fouillé sur le net pour me convaincre que le bateau est sain.

Deux jours plus tard, je lève le plan hors sec, et sens fondre la barre de plomb qui pesait sur mon estomac. Le bateau est déplacé, la leçon est retenue.

Nous traversons vers La Gomera. Depuis le large, on voit bien comment le volcan a soulevé le plancher océanique. Comme nous sommes partis de nuit, on voit bien aussi qu'on voit moins de lumières à terre devant nous que dans notre dos à Babylone. Dans sa cabine Nour serre un peu plus fort sa maman.

Nous passons cinq jours à San Sebastian de la Gomera, la capitale. Manque de chance, le seul club de plongée du port a pris ses congés annuels. Laurent et Krisje louent une automobile à moteur histoire de visiter l'intérieur de l'île. Nous les avons rencardés sur une vallée épargnée par le béton, avec un certain charme hippie très seventies. Mais depuis notre dernière visite, il semble que les babas allemands qui peuplent la vallée aient pris goût au ciment...



Plage, bricolage, petites bouffes, chasse à la boulette pour les grandes, rodéo vagues pour la petite, nous sommes le 30, il est temps de rentrer. La traversée retour, c'est moteur. Mi parcours nous nous déroutons pour mettre le cap sur une paire de gros catamarans et deux petits monocoques qui semblent tourner en rond. Gagné ! C'est le Globi Tour. Vu de près, c'est affligeant. Les deux gros catas sont couverts de monde, sur chaque bord. Dans leur sillage, tiens un gobelet en plastique ! Dans leur mâture est installée une sono avec commentaire en anglais et en allemand. C'est trop fort ? Que voulez vous, ils sont bien obligés, faut couvrir le volume de celle du voisin...

Ah oui, j'allais oublier de vous parler des bestiaux, vendus pour baleines à l'aller, dauphins au retour. Cette fois-ci, on en profite de près. Nour a même l'occasion de partager sa banane. Ce sont effectivement de gros animaux, d'un noir épais, dense, mouillé. L'allure est tranquille, mais je vois bien que Chekspire a coupé leur route. On voit une tête toute ronde émerger, depuis son point de vue, le groupe est cerné, il doit changer de cap. Encore. Je cale la barre et nous quittons rapidement la zone, tandis que les bêtes sauvages continuent laborieusement leur godille entre les étraves bavardes.

Dans l'espace intime du cockpit, la routine de la traversée reprend ses droits. Des silences remplis à raz bord ponctuent quelques salves d'anecdotes au vent du moteur. Que du bonheur.



Pour le réveillon, il est de tradition de se raconter le menu du soir :



Pâtes au pistou,



merci beaucoup à l'an prochain.

Une partie de Chabadabadaaaa, deux de Jungle Speed, et il est l'heure de s'embrasser. Plantés au milieu de la baie, nous comptons six feux d'artifices. Un septième tiré depuis la digue du port aurait bien mis le feu au pont si le vent était contraire. Plus impressionnant que les belles bleues, vertes et rouges: les échos des détonations qui rebondissent 5 à 6 fois, les fumées qui s'épaississent dans la lumière des néons et surtout la longue clameur qui nous arrive de la berge. Difficile de chasser l'image d'une ville couverte par des pétards des centaines de fois plus puissants, tous les jours sauf le nouvel an.

Bonne année, bonne santé, que du bonheur, et tout ça !

Bon, ça c'est fait.

Imbattable au Chabadabada, championne du monde de chasse au bègue à boulette, les pieds manucurés en toute saison, je vous présente la seule femme qui en mer pisse comme un homme ... :



Krisje Beaumont !!!

Nous poussons nos verres jusqu'au milieu de la nuit puis Lolo et Krisje s'offrent un peu de sommeil (qu'ils disent !) : ils ont un avion et quelques heures de volant au programme du lendemain.

De mon côté, c'est nuit dans le cockpit. Le vent pousse un peu fort. Cette fois-ci, nous sommes correctement mouillés, pas de souci. L'enfer, c'est les autres. Trois bateaux qui décrochent successivement et c'est le balai des dérivants qu'il faut tenir à l'œil. Récupérer la chaîne et rejeter l'ancre par 35 à 40 nœuds de vent, autant de vin, d'apéro, de digeot, ce doit pas être évident. J'ai peur pour eux et pour nous. Et puis l'annexe cabrée à la poupe, secouant furieusement son bout, ne me dit rien qui vaille pour débarquer nos voyageurs tout à l'heure.

J'aimerais pas être au large à cette heure...

Avec le lever du soleil, tout s'arrange. Les décrochés ont raccroché; le vent est tombé; le amis sont débarqués sans se mouiller (ou presque !); le taxi qui les emmène vers le ciel est à l'heure (ou presque...); un gros pincement, une petite larme (ou presque). Au retour, une vedette de la sécurité civile entre dans la baie avec encore une barque mauritanienne au flanc. Vide. Mouillée à cinquante mètres de Chekspire, elle coulera en moins de 36 h. Allez, encore une fois bonne année. Pour les digestions difficiles, j'utilise citrate de bétaine.



A bientôt !!